coup de mon couteau à palette dans la toile. M. David, surpris de cette brusquerie, me dit aussitôt : Votre composition laisse quelque chose à désirer , mais la pensée est bonne , et avec un léger changement vous en ferez quelque chose de bien. » Puis se tournant d'un autre côté , il aperçut mon second tableau, et il s'écria vivement : « Qu'est-ce que c'est que ça ? ce n'est pas de la peinture comme tout le monde la fait ! ça ne ressemble à personne, c'est aussi nouveau d'effet que de couleur, la figure est charmante et pleine d'expression, et ce rideau vert, jeté devant cette fenêtre, fait une illusion complète ; voilà mon cher ce qu'il faut terminer , voilà le genre dans lequel vous devez réussir ! » Charmé d'un assentiment aussi empressé et d'un présage aussi flatteur, je me remis à l'œuvre avec une ardeur nouvelle, et *Valentine de Milan* obtint, au Salon suivant, un succès dû, sans doute, bien plus à la nouveauté du genre qu'au mérite de l'exécution. J'étais si loin de le prévoir, qu'un amateur m'ayant demandé quel prix je mettais à mon tableau, j'en demandai trente louis, il m'en donna quarante, et peu après il fut porté à trois mille francs en vente publique. Le succès de cet ouvrage fut si prodigieux , que le nom de Valentine en devint à la mode. Je me trouvai, dès lors, en relation avec des artistes et des savants distingués. M. de Humboldt, arrivant du Mexique, m'invita à voir ses cartes et ses dessins des Cordilières. Tous les Lyonnais qui se trouvaient à Paris m'accablèrent de compliments. Les sociétés de Messieurs Delessert, Fulchiron et Récamier m'accueillirent avec un empressement et une bienveillance dont j'étais confus. Madame Récamier me reçut dans l'intimité de sa famille, intimité due, sans doute, à ce que nous étions nés dans la même ville et dans la même année. Je fus aussi présenté à la belle Madame Reynaud de Saint-Jean-d'Angely et à la non moins belle et spirituelle duchesse d'Abrantès, avec qui je conservai d'aimables relations ; puis à la duchesse de Raguse, qui voulait un dessin de moi dans son album. Enfin, je ne pouvais suffire à l'empressement qu'on me témoignait. Madame de Staël, elle-même, disait devant mon tableau : « Richard avec sa *Valentine* s'est fait une réputation européenne, comme Lamartine avec ses